

1555_C'estoit le jour qu'amour alloit chassant_[Sonnet XII]

Auteurs : Pasquier, Étienne

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Informations sur la notice

ContributeurLagnena, Michela

Texte

Transcription diplomatique

C'estoit le iour qu'amour alloit chaffant,
Son arc au poing, fon quarquois foubz l'effelle,
Quand par fortune illec me veit paffant :
Dont tout foudain me fait contempler celle

Qui en beauté toutes autres excele,
Puis defcocha fur moy ce dieu puiffant,
Naü rant mon cœur d'une playe immortelle
Et de ce coup mon ame rauiffant.

Le coup eft grand, & la playe incurable :
Car l'entamant foudain l'à refermée
Pour ne pouvoir de perfonne eftre veue.

Las fi tu feus onc Amour fecourable
Ouure l'vlcère, ou à ma bien aimée
Donne yeux d'Argus, ainçois d'un Lynx la veue.

Emplacement du texte

Ouvrage*Recueil des rymes et proses de E. P.*

Date de publication du volume1555

Lieu de publication du volumeParis

Exemplaire consultéParis, Bibliothèque nationale de France, Rés. 8-BL-8826

Pagination, foliotation, signatureA8r°

Pièce n°012

Description & Analyse du texte

GenrePoésie

FormeSonnet

VersDécasyllabe

RimesABAB BABA CDE CDE

SujetsPrémices de l'amour

Les mots clés

[pièce lyrique](#), [Sonnet](#)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 13/04/2023 Dernière modification le 22/07/2024

DES RYMES.

Et plus ie pense en amour trouuer d'heur:
 Plus ie te voy consumer en froideur,
 Plus ie te voy à mes vœux mal propice,
 Et en ma haine appuyer ta grandeur.
 D'un chault, d'un froid, prennent nos cœurs pasture.
 Mon feu se voit, & ta glace est cognue.
 Ce nonobstant d'ame, qui tant m'es dure,
 Veuilles ou non, ma langue continue
 (Ainsi que l'eau) fera que ta froidure
 Par ma chaleur s'exhalera en nue.

C'estoit le iour qu'amour alloit chassant,
 Son arc au poing, son quarquois sous l'esselle,
 Quand par fortune illec me veit passant:
 Dont tout soudain me fait contempler celle
 Qui en beauté toutes autres excelle,
 Puis descocha sur moy ce dieu puissant,
 Naïrant mon cœur d'une playe immortelle
 Et de ce coup mon ame rauissant.

Le coup est grand, & la playe incurable:
 Car l'entamant soudain l'a refermée
 Pour ne pouoir de personne estre veue.

Las si tu feus onc Amour secourable
 Ouvre l'ulcere, ou à ma bien aimée
 Donne yeux d'Argus, ainçois d'un Lynx la

(veue.